

BOGDANOFF Igor, BOGDANOFF Grichka, « Entretien avec Iannis Xenakis », *L'effet science-fiction. A la recherche d'une définition*, Robert Laffont, Paris 1979, p. 283-286.

[283]

IANNIS XENAKIS

«Je lis régulièrement des romans et nouvelles de science-fiction, parfois avec le plus grand plaisir, mais souvent avec la plus extrême attention. Il est en effet plutôt difficile de trouver des œuvres pleinement satisfaisantes, la science-fiction étant à mon avis le genre littéraire le plus difficile qui soit. Par exemple, je suis assez sensible à ce qu'a écrit l'auteur polonais Stanislas Lem; mais si son roman Solaris est bien écrit, il reste un peu froid, toujours académique... En revanche, Manuscrit trouvé dans une baignoire et, plus récemment, Le Congrès de futurologie sont exagérément compliqués et plutôt conventionnels quant aux relations humaines (en particulier amoureuses et sexuelles). Dans une autre perspective, j'avais également commencé Fondation, d'Isaac Asimov, mais j'ai rapidement abandonné car c'est vraiment trop impérialiste (même s'il correspond à l'expérience américaine de l'époque). J'ai également lu la plupart des romans de Ray Bradbury, mais ils me paraissent plutôt marginaux par rapport à la science-fiction de tradition.

«Aujourd'hui, naturellement, je cherche encore à lire de la bonne science-fiction, parfois avec d'excellentes surprises; par exemple, j'ai été enchanté par les ouvrages de Lovecraft, ce dernier témoignant d'une maîtrise à mon avis inégalée dans l'exploration de ce que j'appellerai le «sur-réel historique»... Dans une autre perspective, j'ai beaucoup apprécié ce roman de fiction scientifique de [284] haute qualité qu'est Le Nuage noir, écrit par l'astrophysicien Fred Hoyle. Mais il reste que, d'une manière générale, les ouvrages récents me paraissent un peu faibles au niveau de l'imaginaire (mais l'on écrit pour les masses, donc...). Ceci ne veut pas dire que la science-fiction est finie, mais qu'elle doit trouver son second souffle! Pour cela, elle doit revenir, je crois, aux bases philosophiques qui étaient les siennes autrefois. En effet, quand j'ai découvert la science-fiction dans ma jeunesse, j'y ai vu l'expression d'un immense effort pour connaître l'univers. Ainsi, Jules Verne le premier (que j'ai lu avec délectation dans mon enfance) a eu le génie de l'exploration du milieu. C'est d'ailleurs à la suite de mes premières lectures dans ce domaine que je me suis mis en tête d'être astrophysicien, puis, les années passant, j'ai fini par me diriger vers la musique. Au fond, c'est pour ne pas être totalement coupé de l'univers scientifique que je me suis mis à lire régulièrement de la science-fiction, laquelle est concernée aussi bien par les grands thèmes scientifiques que par les questions touchant aux sciences humaines. Pour moi, le roman de science-fiction idéal associe la distraction à la réflexion: j'aime toujours apprendre quelque chose lorsque je lis, en savoir plus une fois le livre refermé. C'est en partie pour cela que je voudrais que la science-fiction ait un fond d'exactitude scientifique plus grand (quoique

toujours compréhensible); par exemple, l'hyper-espace, les dispositifs anti-gravité, les cyborgs, etc., tout ça, c'est très bien, mais ça me gêne: ce sont des clichés qui n'expliquent rien! Il va sans dire que cette science-fiction-là - disons, la plupart des textes de space-opera - me laisse sur ma faim du point de vue scientifique. Disons-le même tout net: la science est maltraitée par la science-fiction; cependant, on ne peut pas imaginer de science-fiction sans science et la preuve en est que les meilleurs auteurs de science-fiction sont des scientifiques. Le noyau dur de la [285] science-fiction, c'est donc la science; sans elle il n'y a rien.

«D'autre part, la deuxième grande faiblesse du genre, c'est le caractère pauvre et conventionnel des relations humaines: pas de changements dans la position des femmes; rigidité du statut de la famille; aucune évolution dans les rapports induits par la sexualité, etc. Tout se passe un peu comme s'il y avait une antinomie radicale entre l'intention et la réalisation dans le texte. En fait, la science-fiction a par définition une liberté d'imagination énorme, mais elle n'utilise pas (ou elle utilise mal) cette liberté.

«Je ne voudrais pas que l'on croie que je viens de condamner ici la science-fiction; au contraire, je crois qu'elle est appelée à connaître un avenir brillant, pour peu que les auteurs prennent bien conscience de toutes les responsabilités qui sont les leurs. Nous sommes en effet dans une époque de crise, où les choses se font et se défont à une allure vertigineuse. Or, la science-fiction me paraît plus adaptée que n'importe quelle autre littérature pour parler du présent: elle peut critiquer et proposer des avenirs. Je suis persuadé que d'ici quelques années, elle va devenir un lieu de création global, quelque chose de très très important; mais pour cela, elle doit constituer une approche à la fois scientifique, philosophique et esthétique du monde. Par esthétique, je n'entends pas seulement la beauté de l'écriture; je pense à quelque chose de plus vaste, une sorte d'harmonie entre la forme et les idées, une évidence de la vérité... Tout ce qu'approche l'homme se fait par le biais de l'esthétique... Par exemple, un homme d'affaires est grand parce qu'il est en lutte et certains génies dans ce domaine ont un don de beauté, au même titre que le mathématicien qui invente une belle théorie mathématique. La science-fiction ne sera que si elle est belle.

«Ce n'est pas parce que je suis musicien que je pense [286] cela et d'ailleurs, Je ne crois pas qu'il y ait de rapport entre ma musique et la science-fiction. La littérature de science-fiction est pragmatique, alors que la musique passe par des concepts de nature différente. Ceux qui écrivent de la science-fiction ne se servent pas du langage musical (un roman de science-fiction "musique" serait illisible, le discours n'étant pas suffisant pour traduire l'imaginaire musical); à l'inverse, je ne vais jamais chercher mon inspiration dans des concepts propres à la science-fiction.

«Pour terminer, je voudrais donner une définition en deux temps de la science-fiction, à commencer d'abord par ce qu'elle est:

« - la science-fiction est une encyclopédie descriptive du futur, qui tente d'embrasser toutes les expressions possibles de la réalité sans jamais y parvenir.

«Et à présent, voici ce qu'elle devrait être:

«la même chose que ce qu'elle est, mais en bien: une expression plausible d'univers externes, de futurs que l'on peut non seulement apprécier mais également construire par le biais de l'imaginaire (1).»

[(1) Interview du 26-04-1977.]